

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-102 Mars 2006

Dans La Collection «Fils d'Abraham»:
Les Quakers ►

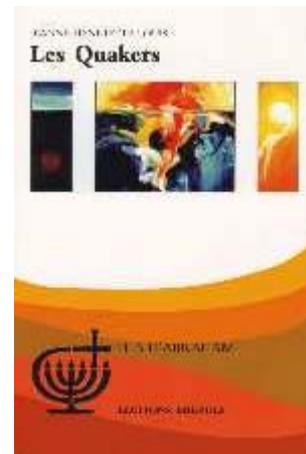
Peu connus, sinon par l'épisode bref mais enthousiasmant de leur aventure pennsylvanienne au 17e-18e s., les Quakers représentent certainement l'expression la plus radicale de la Réforme parmi les mouvements nés dans le sillage du protestantisme. Jeanne-Henriette Louis, professeur émérite à l'Université d'Orléans leur consacre le dernier volume paru dans la collection «Fils d'Abraham» (Brepols, C.I.B.-Maredsous).

On ne sait plus très bien pourquoi on les appelle «Quakers», un sobriquet qui, en anglais, signifie «Les Trembleurs». Peut-être parce que lors de leurs cultes où le silence alternait avec des prédications très chargées d'émotion, il leur arrivait d'être saisis d'un saint tremblement. Ou peut-être parce que leur fondateur, Georges Fox, avait lancé à un de ses juges qui l'envoyait en geôle pour la énième fois: «Tu devrais trembler devant Dieu». Mais leur vrai nom, qu'ils se donnent entre eux, est «la Société des Amis», par référence aux paroles du Christ dans l'Évangile de Jean 15,15: «Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés mes amis parce que je vous ai appris tout ce que j'ai appris de mon père».

Les Quakers sont apparus au milieu du 17e s., dans une Angleterre où l'Église nationale n'en cessait pas d'hésiter entre le puritanisme réformé et un «catholicisme sans pape». Au-delà des frilosités de l'Église anglicane ou du puritanisme de la République de Cromwell (1649-1658), les dissenters, «dissidents», cherchaient d'autres voies, toujours plus audacieuses, dans un climat étonnant de foisonnement spirituel et théologique. Jeune cordonnier anglican des Midlands, Georges Fox fit en 1647 l'expérience d'une rencontre avec le Christ dans l'Esprit, qui allait réorienter sa vie et faire de lui un prédicateur d'une exceptionnelle envergure. À ses yeux, le Christ n'est pas une personne donnée une fois pour toutes, mais il s'incarne dans chaque personne qui répond à notre attente de vérité. Le Christ vivant est subjectif et c'est le discernement spirituel qui peut nous amener à le reconnaître en chacun de nos frères. Tel est le fondement de la «révélation intérieure» sur lequel Fox bâtit progressivement une philosophie et une théologie peaufinées ensuite par Robert Barclay (1648-1690) et qui nourrit jusqu'à maintenant la quête spirituelle des Quakers.

Malgré l'opposition des Églises constituées et la persécution du pouvoir politique, Georges Fox, écrivain et prédicateur infatigable, parvint à agréger autour de lui un nombre important de sympathisants. Déçu par la restauration des Stuart et la fin du rêve républicain en Angleterre, mais résolument adversaire de toute révolte violente, il prêcha aussi sur le Continent et au Nouveau Monde. À sa mort en 1690, le mouvement était implanté dans la plupart des pays anglophones et aux Pays-Bas. La mission quaker eut ses martyrs, comme Mary Dyer pendue par les Puritains de Boston en 1659. Mal accueillis dans de nombreux territoires de la Nouvelle-Angleterre, les Quakers trouvèrent refuge en Pennsylvanie, colonie fondée par l'un des leurs, William Penn, en 1681.

Pour les Quakers, la révélation intérieure et immédiate est la seule voie sûre pour la connaissance du Christ et de Dieu. Car ce n'est que par l'Esprit qu'on peut connaître le Fils, qui donne la connaissance du Père. Les Écritures, pour vénérables et riches qu'elles soient, n'ont qu'une valeur relative; elles n'ont pas de valeur absolue car elles correspondent à l'inspiration d'une époque donnée alors que l'Esprit souffle en tout temps et pour tout homme. Position à cent lieues du principe de la *Sola Scriptura* cher aux protestants et qui rendra les Quakers réceptifs à l'exégèse historico-critique moderne. Considérant l'égalité spirituelle absolue de tous les êtres humains, les Quakers récusent



fermement la thèse calviniste de la prédestination: Dieu veut le salut de tous et personne n'est hors de portée de la Lumière intérieure. L'égalité absolue induit la pratique littérale du «sacerdoce universel». Les ministères au sein de la communauté sont accessibles à tous, hommes et femmes; la «professionnalisation» du sacerdoce est rejetée. Le culte, greffé sur l'Évangile, est d'une extrême simplicité. C'est un des aspects qui a le plus frappé les observateurs extérieurs : le culte quaker est surtout fait de réunions silencieuses, où, en commun, les fidèles attendent l'inspiration divine et ne prennent la parole que pour exprimer «la petite voix calme de l'Esprit». De même, aucun sacrement n'est célébré comme signe visible de la grâce divine. Mais pour les Quakers, cet absolu dépouillement des formes extérieures de la vie sacramentelle en renforce la puissance intérieure. C'est toute la vie qui doit être sacrement et sept sacrements visibles n'y peuvent suffire! Une vie marquée au coin de la simplicité – modestie, refus de l'ostentation et du gaspillage, authenticité et rayonnement –, à l'image des corbeaux de l'Évangile, «qui ne sèment, ni ne moissonnent, n'ont ni cellier ni grenier» (Luc 12, 24).

Du respect absolu des valeurs évangéliques et de l'Esprit des Béatitudes, découle l'option viscérale des Quakers en faveur de la paix, exprimée solennellement dès les origines du mouvement dans une adresse au roi Charles II en 1660. Sous aucun prétexte, les Quakers ne peuvent accepter de prendre les armes ou d'encourager un conflit. L'ennemi, comme la Lumière, est intérieur. En Amérique du Nord, la colonie quaker fondée, par William Penn (la Pennsylvanie) fut, durant la période de la « Sainte Expérience » (1681-1756) un modèle de dialogue avec les Indiens Delaware et de tolérance envers les immigrants de toutes origines ethniques ou religieuses. Malheureusement, l'infidélité des fils de Penn aux idéaux de leur père, l'implication inévitable de la colonie dans les guerres franco-britanniques, la détérioration des relations avec les Amérindiens ruinèrent le projet de ce Nouveau Monde spirituel qu'avaient rêvé les fondateurs. Finalement, Benjamin Franklin – souvent considéré comme un quaker, mais qui ne l'était pas – fut le fossoyeur de l'idéal des Amis en Pennsylvanie, et Philadelphie, la capitale, devint même l'épicentre de la révolution américaine. Toutefois, malgré cet échec, le pacifisme et le souci de justice humaine des Quakers n'ont cessé de s'incarner dans l'histoire, avec, par exemple, à la fin du 18e s., l'engagement de William Tuke en faveur des malades mentaux, l'action d'Elizabeth Fry (1780-1845) en faveur de la réforme des prisons en Grande-Bretagne, ou encore, aux 19e et 20e s. l'extraordinaire travail des organisations quakers anglo-saxonnes, qui ont pansé bien des plaies causées par les guerres continentales de 1870, 1914-18, 1940-45. C'est ce qui valut aux Quakers la sympathie des nations et le Prix Nobel de la Paix en 1947.

Implantée en France à la fin du 18e s. par des émigrés quakers de l'île de Nantucket (sud de Boston), ayant tôt entretenu des liens avec les Inspirés du Languedoc (huguenots pacifistes), la société des Amis française a une histoire modeste mais riche, qu'a redécouverte Jeanne-Henriette Louis et qu'elle replace avec bonheur dans le contexte du quakérisme international. Aujourd'hui, les Quakers sont entre 300 et 350.000 dans le monde. Les plus importantes communautés sont celles du Kenya (132.000), des États-Unis (91.000), de Bolivie (30.000), du Guatemala (20.000) et de Grande-Bretagne (16.000). Sur le continent européen, les effectifs sont faibles : 60 en France, une quarantaine en Belgique et au Luxembourg, avec une maison à Bruxelles, le superbe hôtel Van Stappen (square Ambiorix, 50), qui est aussi le siège de la représentation du mouvement auprès des Institutions européennes.

Les Quakers estiment qu'il vaut mieux une pratique sans doctrine apparente qu'une doctrine sans effets visibles. Une *praxis* aimante plutôt qu'une doxa fossilisante. «Faites parler vos vies», disent-ils souvent lorsqu'il s'agit de résumer leur idéal chrétien. Jeanne-Henriette Louis réussit pleinement à le montrer, en brochant un portrait suggestif, intime et très sympathique de cette communauté peu nombreuse et souvent vieillissante mais restée fidèle aux idéaux de Georges Fox, malgré, aujourd'hui, une diversité de sensibilités en son sein, des évangéliques aux ultra-libéraux. On appréciera – c'est une première dans la collection «Fils d'Abraham» – qu'elle propose au lecteur un guide sélectif des meilleurs sites quakers sur le web, en distinguant le bon grain de l'ivraie.

Christian CANNUYER

Directeur scientifique de la collection Fils d'Abraham

